

Joseph Guillemot

Biographie

Le 23 juin 1918, les demi-finales des critères nationaux militaires rencontrent un grand succès et l'absence de terrain digne de ce nom engendre parfois des difficultés d'organisation. A Royan, les courses se disputent ainsi sur la plage et doivent s'interrompre avec la marée montante pour ne reprendre que le lendemain. Le 1500 m est remporté par Gouraud mais le troisième de la course va connaître un destin extraordinaire. Agé de 18 ans et demi, incorporé au 16^e Bataillon de Chasseurs à Pied en avril, ce coureur quasi débutant sera en effet champion de France dès 1919 et champion olympique en 1920.

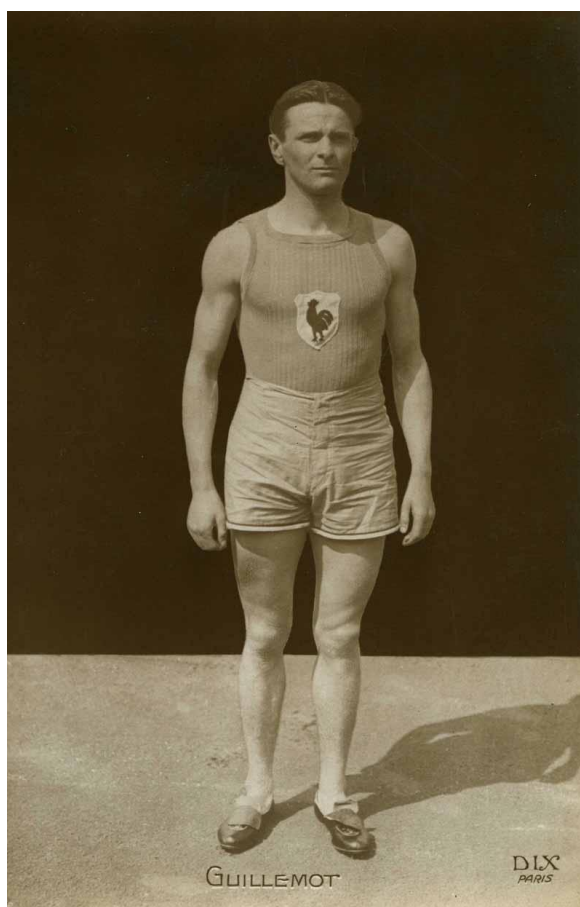
Ce destin extraordinaire est celui de Joseph Guillemot, né au Dorat le 1^{er} octobre 1899. Comme la majorité des jeunes de sa classe d'âge, il est donc mobilisé pour les derniers mois de la Grande Guerre. Il en réchappera et ses qualités naturelles vont rapidement être détectées. Cinquième de la finale nationale militaire en juillet 1918, il rejoint le Club Français pour la saison 1919 tout en poursuivant son service national. Absent des Jeux Interalliés, il décroche néanmoins sa première victoire importante sur 5000 m en battant Louis Bouchard aux championnats de France le 20 juillet à Colombes, ce qui lui vaut sa première sélection lors de Belgique-France en septembre. En octobre, sous les couleurs du CASG, il prend la deuxième place du Prix Roosevelt, la classique qui clôt la saison estivale sur 3 miles à la Croix-Catelan. Les chronos ne sont pas encore extraordinaires mais tout va s'accélérer en 1920.

Le 11 janvier, il remporte le Challenge Lemonnier, autre épreuve importante du calendrier français. Il participe aux championnats d'Angleterre de cross-country qu'il remporte, tout comme il s'impose lors du National à Bry-sur-Marne en mars. En juillet il conserve son titre sur 5000 m, se rapprochant des 15 minutes et laissant Duquesne à près de 55 secondes. Il arrive aux Jeux olympiques d'Anvers en pleine forme et surtout sans craindre Paavo Nurmi, le Finlandais qui dominera par la suite la décennie. Malgré des conditions d'hébergement très précaire et une approche de la diététique toute particulière, ponctuée de nombreuses cigarettes et d'un verre de vin avec deux sucres avant la course, Guillemot croit en ses chances et surtout a en tête la tactique à adopter contre le Finlandais : suivre le plus longtemps possible et s'imposer au sprint. Détail étonnant, Nurmi deuxième de sa série et Guillemot vainqueur de la sienne réalisent le même temps en 15'33"0. En finale, le 17 août, Guillemot ne lâche pas d'une semelle Nurmi et les deux hommes se détachent rapidement. Comme l'a prévu Guillemot, Nurmi attaque dans le dernier tour. A deux reprises, Guillemot revient sur le Finlandais et dans la dernière ligne droite, il porte son attaque et laisse Nurmi à plus de quatre secondes sur la ligne. Huit ans après la défaite de Jean Bouin à Stockholm face à Kolehmainen, Guillemot remporte l'or olympique et atteint déjà le sommet de sa carrière à 20 ans ! Paradoxalement, trois jours plus tard en finale du 10000 m, il change de stratégie en attaquant à cinq tours de l'arrivée. Nurmi va revenir, attaquer à la cloche et prendre sa revanche, Guillemot se contentant de l'argent. La belle aura lieu dans le cross le 23 août. Guillemot semble bien parti à nouveau pour l'or mais il se blesse à la cheville et abandonne. Le doublé est pour Nurmi.

Guillemot ne le sait pas mais il ne participera plus jamais aux JO malgré son jeune âge. Il décrochera bien plusieurs titres de champion de France sur 5000 m et en cross, améliorera les records de France du 2000 m et du 3000 m et conduira surtout l'équipe de France à sa première victoire collective dans le cross des Nations en 1922, en s'imposant sur le parcours de Glasgow. Non sélectionné pour les JO de 1924, Guillemot remporte

pourtant cette année là le challenge Roosevelt en septembre et sa dernière performance majeure sera à nouveau lors du cross des Nations, en mars 1926 à Bruxelles. Deuxième de la course derrière l'Anglais Ernest Harper, il emmène ses coéquipiers à la victoire par équipe avec 6 athlètes dans les 9 premiers ! Parti à l'AS Lyon en 1925, il terminera sa carrière à l'AS Givors, disparaissant des bilans en 1928.

Luc Volland, Commission Documentation et Histoire, le 17 août 2020



Le souffle unique d'un exploit dans un parcours mythique

Par Christophe Laguzet

Une empreinte indélébile

Dans les petites cités de caractère du Dorat et d'Oradour Saint Genest, au nord de la Haute-Vienne, le nom de Joseph Guillemot (1899-1975) est encore inscrit dans nos mémoires comme une empreinte indélébile. Né le 1^{er} octobre 1899 au Dorat, il décroche en 1920 aux jeux d'Anvers, la médaille d'or sur 5.000mètres. C'est la plus prestigieuse des distances en endurance. Après seulement deux années de pratique, entrecoupées de départs puis de retours du front durant la Grande Guerre, le dorachon, dit « le débutant », a laissé une ligne en or sur le palmarès olympique, après son sprint sec et étourdissant dans la ligne droite finale, laissant Paavo Nurmi le légendaire « finlandais volant », à plus de 4 secondes derrière lui en cet après midi du 17 août 1920, dans l'enceinte du stade olympique d'Anvers (Belgique). Il réalise les 12 tours ½ de la piste de 400m en 14mn 55s 6. Son temps de passage au 3000m en 8'47''1/5 était inférieur au record de France de l'époque (8'49''3/5 par Jean Bouin en 1911) mais ne fut pas retenu. Ce fut aussi le cas pour Bouin, lors de la finale du 5000 m en 1912, avec un temps de passage de 8'46''0. Après ses séries victorieuses sur 10.000 m, le 19 août, Joseph dispute le lendemain (20 août 1920) une finale rocambolesque : averti au dernier moment que la course était avancée de 3 heures, avec en plus le vol de sa paire de pointes, il devient tout de même vice-champion olympique du 10.000m, seulement 6 secondes derrière Paavo. A la lumière de ces avatars, sa médaille d'argent prend une toute autre saveur : Joseph Guillemot vient de marquer les jeux de son empreinte. **Aujourd'hui, son sacre olympique sur 5.000 m fête en 2020 ses 100 ans** sans qu'aucun athlète français ne réussisse avant ou après lui à remporter la même épreuve olympique en athlétisme.

Mais au fait, l'athlétisme c'est quoi ?

L'athlétisme devient un sport olympique en 1896, à l'occasion de la rénovation des Jeux Olympiques modernes par Pierre de Coubertin le fondateur du Comité International Olympique (C.I.O.). L'origine du mot athlétisme vient du grec « athlos » qui signifie combat. L'athlétisme est l'art de dépasser la performance des adversaires, en vitesse ou en endurance, en distance ou en hauteur, dans un ensemble d'épreuves sportives codifiées comprenant les sauts, les lancers, les épreuves combinées, les marches et les courses (Joseph Guillemot était spécialiste des courses de fond et de demi-fond).

Un champion des courses de fond et de demi-fond de classe mondiale

En ce qui concerne les courses de fond et de demi-fond, les « finlandais volants » Paavo Nurmi, Ville Ritola ou Hannes Kolehmainen, règnent sur la première moitié du 20^{ème} siècle. Parmi les autres légendes mondiales de l'endurance, on retrouve dans la deuxième partie du 20^{ème} siècle, entre autres, les éthiopiens Abebe Bikila, Haile Gebrselassie, les britanniques Sebastien Coe, Steve Ovett... etc, mais aussi les français Michel Jazy, Alain Mimoun, Jean Bouin, Michel Théato, Ahmed Boughera El Ouafietc ... et Joseph Guillemot. La période compétitive du coureur dorachon s'étend

de 1918 à 1928. Durant 11 années, il prit part à de nombreuses compétitions internationales de Cross, 10.000m et 5.000m... D'ailleurs, le « finlandais volant » Paavo Nurmi était une référence et l'un des principaux adversaires de Joseph Guillemot par chronomètres interposés : les deux athlètes se sont rencontrés uniquement aux J.O. 1920 (la Finlande ne participait pas au cross des Nations à cette période) et lors d'un 5000 m à Lyon le 07 octobre 1923.

Le rescapé de la Grande Guerre

Mais le premier adversaire de Joseph Guillemot se trouve dans le chaos de la Grande Guerre (selon son livret militaire, consultable via le site Grand Mémorial, il fut incorporé le 22 avril 1918 et fut libéré de ses obligations le 3 mai 1921). En effet, il y remporte en 1918 un autre type de victoire : celle de revenir du front vivant... Vivant mais pas indemne car à la suite d'une attaque au gaz moutarde dans les tranchées, il souffrira toute sa vie d'une atrophie du poumon droit. Rescapé de la Grande Guerre, il avait dorénavant ses capacités vitales amoindries. De plus, à l'occasion de tests médicaux pratiqués à l'école de Joinville, il aurait été constaté que son cœur était placé à droite. Enfin, malgré son petit gabarit (1m60 pour 54kg), il était relativement puissant et très proche de certains des meilleurs coureurs (ex : Gebrselassie 1m64 et 53kg). Le gabarit de Joseph Guillemot avait réussi à faire merveille, même après un gazage en bonne et due forme ! Joseph (Israël) Guillemot décèdera le 9 mars 1975 des suites d'un cancer du poumon et repose désormais au cimetière d'Oradour Saint Genest.

Une vision personnelle du sport

Comptant surtout sur son talent et sa ténacité pour triompher, Joseph Guillemot avait une vision du sport, de l'entraînement et de l'hygiène de vie très éloignée de celles de ses rivaux : une cigarette, ou même un cigare 5 minutes avant le départ de la course, ou un sucre imbibé de rhum ... cela semblait le transcender ! Que penser de ses séances au côté des premières automobiles ou des chevaux trotteurs de sa région... ?

Un palmarès éloquent

Malgré une préparation plus qu'insolite, on est obligé de constater que sa méthode ne semblait pas si mauvaise, au vu de son palmarès : champion olympique du 5.000m en 1920, vice-champion olympique du 10.000 m en 1920, vainqueur du cross des Nations, en individuel (actuel championnat du monde) en 1922 (2^{ème} en 1926), vainqueur du cross des Nations, par équipe, en 1922 et 1926, vainqueur du challenge Lemonnier en 1920, Prix Roosevelt (3 miles du RCF) en 1924, champion de France du 5.000m (1919, 1920, 1921 et 1925), champion de France de cross (1920, 1922 et 1926), vainqueur du championnat d'Angleterre de cross (1920 et 1922), Recordman de France du 2.000m (1921), du 3.000m (1921 et 1925). ...

L'acte manqué mystérieux des Jeux Olympiques de 1924 à Paris

Connu pour son fort caractère, le dorachon, qui courait parfois avec une « tête de cochon » brodée sur son maillot, se brouillera avec la Fédération Française d'Athlétisme (F.F.A.), tout juste créée en novembre 1920. Dans ce contexte, sa non participation aux J.O. de Paris en 1924, résonne encore dans nos mémoires comme un mystère !? Mais aurait-il pu être médaillé olympique en 1924 ? Au vu de son palmarès jusqu'en 1926, j'ai une conviction qui n'engage que moi : oui, il avait le niveau mondial pour rivaliser avec les athlètes du 5.000m en 1924 (1^{er} Nurmi (Finl) en 14'31s2, 2^{ème} Ritola (Finl) en 14'31s4 et 3^{ème} Wide (Sue) en 15'01s8). On peut facilement imaginer cette confrontation olympique car il remporte le prix Roosevelt en septembre 1924 (quelques semaines après les J.O. de Paris) ? Enfin, il remporte son dernier 5.000 m international en 1926 contre la Suède en 15'00s8 (proche de son temps d'Anvers 1920 et le plaçant sur le podium virtuel de Paris 1924) !

Champion olympique parmi les 11 champions olympiques français

Aujourd'hui, en gagnant le 5000m olympique en 1920, Joseph Guillemot fait parti des 11 athlètes français champions olympiques aux côtés de Michel Théato (marathon en 1900), Ahmed Boughera el Ouafi (marathon en 1928), Micheline Ostermeyer (poids et disque en 1948), Alain Mimoun (marathon en 1956), Colette Besson (400m en 1968), Guy Drut (110m haies en 1976), Pierre Quinon (perche en 1984), Marie-Josée Pérec (400 m en 1992 et 200/400 m en 1996), Jean Galfione (perche en 1996) et Renaud Lavillenie (perche en 2012). ...

La flamme olympique en 1992 à Oradour Saint Genest

Durant les Jeux Olympiques d'hiver à Albertville en 1992, la flamme olympique était de passage en Limousin pour honorer nos deux champions olympiques limousins : Henri Deglane (lutte en 1924) et Joseph Guillemot (5.000 m en 1920). Cette flamme viendra jusqu'à Oradour Saint Genest pour éclairer la tombe de notre coureur au destin olympique.

« Hommage 2020 et 2024 »

C'est dans cet esprit, qu'un « Hommage 2020 et 2024 » pourrait être rendu à Joseph Guillemot : tout d'abord, le 17 août 2020, pour le centenaire de son titre Olympique à Anvers en 1920, mais aussi à l'occasion des deux prochains Jeux Olympiques d'été : Tokyo en 2021* et Paris en 2024.

- « **Hommage 2020 et 2021** » : Le titre légendaire de Joseph Guillemot, qu'aucun autre athlète français n'a pu égaler, fêtera ses 100 ans le 17 août 2020 et ses 101 ans au moment des J.O. de Tokyo! *Prévus en 2020, les J.O de Tokyo sont reportés en 2021 pour cause de pandémie Coronavirus-Covid19.

- « **Hommage 2024** » : pour le parcours mythique de Joseph Guillemot. Pourtant, le champion olympique de 1920 ne pourra pas défendre son titre aux Jeux Olympiques suivants à Paris en 2024, dans son pays!? Ce regrettable « **dommage de 1924** » est la conséquence, tout d'abord, de l'absence de résultats probants de Joseph en 1924

et, ensuite, certainement de son désaccord partagé avec la F.F.A., présidée entre 1920 et 1937 par Mr Genet...

Joseph et l'année 1924 : Le 21 juin, aux championnats de France, après avoir mené durant 2500 m, Joseph abandonna lors du 5.000 m. La sélection fut annoncée dès le lundi 23 juin dans l'Auto et y figuraient les quatre premiers de ces championnats. Pourtant, Gaston Meyer, dans l'un de ses livres, évoque un chrono extraordinaire revendiqué par Guillemot. Lors d'un test officieux, il aurait battu le record du monde du 5.000 m ? C'est, semble-t-il, improbable mais quelle déception pour Joseph !? Et bien non ! C'est mal connaître Joseph Guillemot... Il fit une réapparition éblouissante quelques semaines après les jeux pour remporter le prix Roosevelt, fin septembre à Colombes. Joseph remporta l'épreuve internationale des 3 miles du RCF en 14mn 45s 5 (proche du record de France de l'époque). Son art livra aux spectateurs la plus belle lutte (Athlos) que l'on puisse voir sur un stade. Joseph réussit à prouver, le jour même de la 10ème commémoration de la mort de Bouin, qu'il était bien son digne successeur. Son exploit, malheureusement tardif pour les qualifications aux J.O., témoigne de la volonté de Joseph de s'ancrer au présent avec panache.

Le «**dommage de 1924**» pourrait devenir un «**Hommage 2024**» au moment des J.O. de Paris en 2024 afin que Joseph Guillemot, dit «**Guigui**» soit fêté comme il le mérite !

La légende des coureurs champions olympiques de fond et de demi-fond

Après sa naissance au Dorat en 1899, Joseph a eu une destinée particulièrement singulière, émaillée d'évènements majeurs et contrastés : son retour du front, vivant, en 1918, son titre olympique en 1920 à Anvers, sa victoire au cross des Nations en 1922, sa non participation mystérieuse aux Jeux Olympiques de Paris en 1924, son retrait des stades en 1926 après une course internationale victorieuse sur 5.000 m, son «**Bar Olympique**» à Paris, son retour à Oradour Saint Genest dans son Limousin natal et enfin son dernier souffle en 1975. Joseph Guillemot est ainsi entré dans la légende des coureurs devenus champions olympiques!

Bonus...

Joseph Guillemot ... de 1918 à 1928

Records : 1.000m (2'37 en 1920), 1.500m (4'02 en 1920), mile (4'30 en 1920), 2.000m (5'34 en 1921), 3.000m (8'42 en 1925), 5.000m (14'55 en 1920), 10.000m (31'50 en 1920).

Clubs : Club de Paris de 1918 à 1919, CASG Paris de 1920 à 1921, Individuel en 1922, Excursionnistes Lyonnais en 1922 et 1923, ASE Lyon de 1923 à 1926, Individuel en 1926 et SO Givors de 1927 à 1928.

Histoires insolites : Joseph Guillemot n'a très probablement jamais recouru de 10.000 m après la finale des Jeux en 1920. Il n'en avait même jamais couru avant les séries... Deux seules courses et Joseph est devenu vice champion olympique dans le stade du Beerschot à Anvers !!!

Il réalisa une tournée en salle aux USA en février 1921 où malheureusement il se blessa...

* 1^{ère} compétition officielle fédérale : 01 juin 1919 sur 3.000m au Challenge Maurice Dezaux (Croix-catelan)

* dernière compétition officielle : 10 mars 1928 au Cross du Grand prix de Paris (Maisons-Laffitte)

* *A rajouter ses nombreuses courses militaires d'avril 1918 à mai 1921.*

Idées « Hommage 2020 et 2024 »...à réfléchir, à développer et à partager !?

Une exposition fixe ? Une statue ? Une piste d'athlétisme homologuée ? Une inauguration ? Une fête « athlos » ? Une mascotte « tête de cochon » ? Une mise dans la lumière de la délégation française sur le 5.000m olympique ? Le passage de la flamme olympique ? Communication sur « Hommage 2020 et 2024 » ?...

Avenir : pourquoi pas un nouveau titre olympique français sur 5000m ?

En 2018, le titre de Morhad Amdoumi aux championnats d'Europe d'athlétisme à Berlin a mis en valeur le 10.000m et plus généralement le fond et le demi-fond. Amdoumi gagne le 10.000m en 28mn11s22 et il termine 3^{ème} (médaillon de bronze) au 5.000m en 13mn19s14 : son record personnel étant de 13mn11s18... D'autres coureurs français peuvent réaliser de bonnes performances : l'espoir Jimmy Gressier (record 13mn15s77) par exemple...

L'actuel record du monde du 5.000m (12mn35s36) est détenu par l'Ougandais Joshua Cheptegei depuis le meeting de Monaco du 14 août 2020. Le britannique Mohamed Farah (record 12mn53s11) est double double-champion olympique sur 5.000m (en 2012 à Londres et 2016 à Rio). Aux championnats du monde à Doha en septembre et octobre 2019, l'Ethiopie signe un doublé sur 5.000m avec la victoire de Muktar Edris (12mn58s86) devant Selemon Barea (12mn 59s70). Le record de France est la propriété d'Ismail Sghyr depuis 2000 (12mn58s83). A suivre !!!

Bref, la tâche olympique sur 5.000m pour les français est énorme ! Pourquoi ne pas se mettre à rêver ? Qui aurait parié sur Joseph Guillemot en 1920 ? Une course olympique est un temps suspendu...

L'importance des paramètres extra-sportifs sont souvent déterminants : résistance, ténacité, sérénité. J'espère que la délégation française sera portée par le lointain souvenir légendaire de la « tête de cochon » qui attend depuis 100 ans qu'un autre champion olympique sur 5.000m puisse l'accompagner dans sa fascinante et émouvante épopée. Ce serait peut être le plus bel hommage rendu à Joseph Guillemot !? Rendez vous en 2021 aux J.O. de Tokyo et en 2024 aux J.O. de Paris !!!

Palmarès Joseph Guillemot

1918

23 juin – 1500 m à Royan – 3^e (demi-finales des critères nationaux militaires)

07 juillet – 1500 m à Colombes – 5^e (finales des critères nationaux militaires)

1919

06 avril – Cross à Sèvres – figure dans les engagés du Club Français des armées d'Alsace et de Lorraine (challenge Raymond Gigot)

Avant le 26 avril – Marathon modifié (16 000 m) à Strasbourg – 1^{er} en 57'11"4/5 (finales des championnats militaires d'Alsace et de Lorraine)

Avant le 6 mai - Marathon modifié (16 000 m) à Metz – 1^{er} (demi-finales championnats militaires)

09 mai – 1500 m à Paris Jean-Bouin – abandon (finales championnats des armées)

11 mai – 2000 m à Colombes – 3^e (première participation sous le maillot du Club Français)

29 mai – 5000 m à Colombes – 2^e (championnats de France militaire)

01 juin – 3000 à Paris Croix-Catelan – 7^e (challenge Maurice Dezaux)

15 juin – Marathon modifié (14 km) – Abandon (éliminatoires des Jeux Inter-Alliés)

06 juillet – 5000 m à Colombes - 1^{er} en 15'52"3/5 (championnats de Paris)

13 juillet – Tour de Vanves (6,2 km) – 1^{er}

20 juillet – 5000 m à Colombes - 1^{er} en 15'47"3/5 (championnats de France USFSA)

04 août - 3 miles à Londres Stamford Bridge - 1^{er} en 15'38"2/5 (International Sports Carnival)

07 septembre - 5000 m à Bruxelles - Abandon (Belgique - France)

14 septembre - 1500 m à Lyon - 2^e en 4'11"0

21 septembre - 3000 m à Paris Jean-Bouin - 1^{er} en 9'00"3/5 (pris Massot)

28 septembre - 5000 m à Roubaix - 1^{er} en 16'06"0

05 octobre – 10 km en relais par équipe (parcours de 250 m) à Paris (La Faisanderie ?) – 1^{er} avec Edmond Brossard et Amédée Isola du CASG en 26'09" (challenge Cagninacci)

26 octobre - 3 miles à Paris Croix-Catelan- 2^e en 15'06 (e) (prix Roosevelt)

09 novembre – Heure en relais par équipe à Colombes – 1^{er} avec Edmond Brossard et Amédée Isola du CASG en 22,259 km (prix Gondrand)

28 décembre – Cross à Saint-Cloud – 2^e à l'addition de ses deux parcours, et 1^{er} par équipe avec Edmond Brossard (challenge de la Nézière)

1920

11 janvier – Prix Lemonnier – 1^{er} (Versailles – Paris)

08 février – Cross à Fontenay-sous-Bois – 1^{er} (Challenge Demey)

22 février – Cross à Juvisy – 1^{er} (championnats de Paris)

07 mars – Cross à Saint-Cloud - 1^{er} (championnats du CASG)

13 mars – Cross à Londres Windsor – 1^{er} (championnats d'Angleterre)

21 mars – Cross à Bry sur Marne – 1^{er} (championnats de France USFSA) et vainqueur par équipes

03 avril 1920 – Cross à Belfast – Abandon (Cross International)

18 avril – Cross à Bruxelles – 1^{er} (Belgique – France)

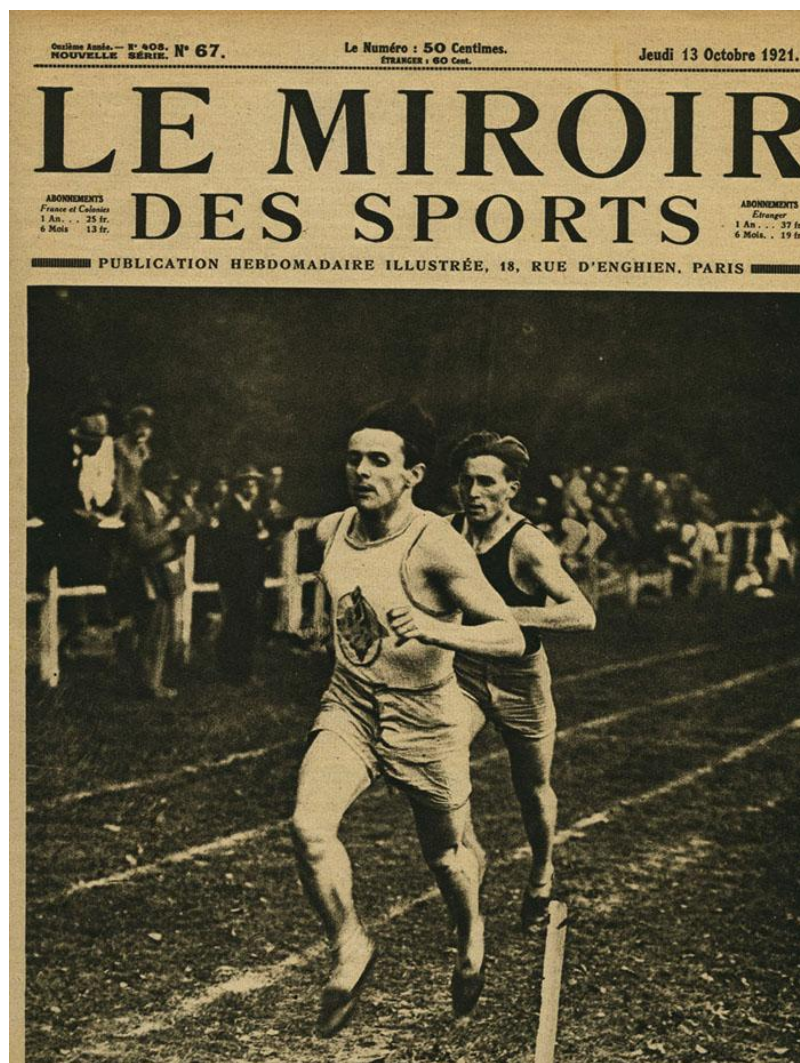
13 mai – Mile à Colombes – 3^e en 4'30'0 (e) (challenge du "Mille")

16 mai – Mile à Rouen – 1^{er} en 9'16"2/5

24 mai – 1500 m à Strasbourg - 1^{er} en 4'12"2/5

30 mai – 3000 m à Roubaix – 1^{er} en 8'57''
 06 juin – 1500 m à Paris Jean Bouin – 3^e (arrêté ?) (Fête de l'US des Trois Quartiers)
 13 juin – 1500 m à Paris Croix-Catelan- 1^{er} en 4'04''4/5
 20 juin – 1500 m à Lyon - 1^{er} en 4'02''2/5 (2'05 e au 800, 2'37''0 au 1000, 3'12'' e au 1200)
 27 juin 2020 – 3000 m à Joinville – 1^{er} en 8'49''1/5
 18 juillet – 5000 m à Paris Pershing - 1^{er} en 15'09''2/5 (1'19''1/5 au 500, 2'47'' au 1000, 4'14''1/5 au 1500, 5'42''2/5 au 2000, 7'15''3/5 au 2500, 8'52''0 au 3000, 12'03''1/5 au 4000, 14'39'' e au 3 miles) (championnats de France USFSA)
 16 août – 5000 m à Anvers – 1^{er} en 15'33''0 (série 4 des JO)
 17 août – 5000 m à Anvers – 1^{er} en 14'55''3/5 (5'47'' e au 2000, 8'47''1/5 au 3000, 11'56'' e au 4000, 14'27'' e au 3 miles) (finale des JO)
 19 août – 10000 m à Anvers – 1er en 32'41''3/5 (série 2 des JO)
 20 août – 10000 m à Anvers – 2^e en 31'50''5 (9'03'' e au 3000, 12'13 e au 4000, 14'51'' e au 3 miles, 15'23'' e au 5000, 18'42'' e au 6000, 20'09'' e au 4 miles, 9,460 km à la demi-heure) (finale des JO)
 23 Août – Cross à Anvers – Abandon (JO)
 01 novembre – 3 miles à Colombes – 2^e en 14'57'' (e) (prix Roosevelt)
 07 novembre – 3000 m à Paris Pershing –8'56''4/5 (5'51''1/5 au 2500)
 19 décembre – Cross à Saint-Cloud – 1^{er} à l'addition de ses deux parcours, et 1^{er} par équipe avec Edmond Brossard (challenge de la Nézière)

1921



09 janvier – Cross à Paris (arrivée et départ au Parc des Princes) – abandon (Coupes Dubonnet – cross de l'Auto)
 16 janvier – Prix Lemonnier – 9^e
 19 février – 3000 m en salle à New York Madison Square Garden – 4^e en 9'04" (e)
 09 juillet – 5000 m à Colombes – 1^{er} en 15'37"4/5 (championnats de France FFA)
 17 juillet – 2000 m à Lille – 1^{er} en 6'11"
 24 juillet – 5000 m à Lyon – 1^{er} en 16'10"6 (France – Suisse)
 04 septembre – 3000 m à Colombes – 1^{er} en 9'00"4/5
 11 septembre – 5000 à Colombes – 1^{er} en 15'23"3/5 (France – Grande-Gretagne)
 02 octobre – 3000 m à Paris Pershing – 1^{er} en 8'50"4/5 (3'18" e au 1200, 4'12"0 au 1500, 4'33" au mile, 5'45" e au 2000, 7'18" e au 2500)
 09 octobre – 3000 m à Saint-Cloud – 1^{er} en 8'45"1/5RF (1'21"1/5 au 500, 2'47"3/5 au 1000, 4'15"4/5 au 1500, 5'46"1/5 au 2000, 7'18"2/5 au 2500)
 19 octobre – 2000 m à Paris Pershing – 1^{er} en 5'34"8 RF (1'21"4 au 500, 2'46"6 au 100, 4'11"2 au 1500, 4'30" e au mile)

1922

LE RETOUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE CROSS A PARIS



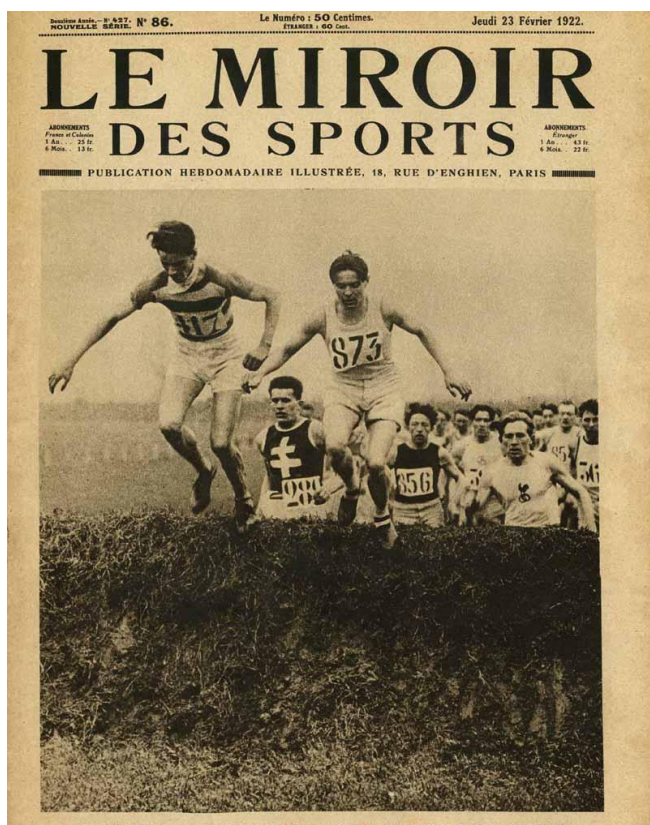
NOS COUREURS VICTORIEUX, RETOUR DE GLASGOW, SONT ARRIVÉS A LA GARE SAINT-LAZARE LUNDI SOIR

Au centre du groupe, avec le col de fourrure, Joseph Guillemot ; à sa gauche Manhès, qui s'est classé 8^e ; derrière Manhès, Schnellmann, 3^e ; entre Guillemot et Manhès et derrière eux, Gaudé, 22^e ; à la droite de Guillemot, Bouchard, 32^e ; Heuet, 6^e ; Herminier, 25^e. Entre Bouchard et Heuet et derrière eux, on aperçoit le visage souriant de Corlet,

13^e de l'épreuve ; Isola prit la 34^e place de la course. Cette équipe de France, qui est la première à avoir remporté une victoire internationale en Grande-Bretagne, a été reçue à la gare par les officiels de la Fédération française d'athlétisme et plusieurs centaines de spectateurs. Les équipes se composaient de 9 coureurs dont 6 participaient au classement.

15 janvier – Cross à Lyon – 1^{er} (challenge de l'Ayçaguer)
 05 février – Cross à La Courneuve – 1^{er} (championnats de la LPA)
 19 février – Cross à La Courneuve – 1^{er} (championnats de France FFA)
 11 mars – Cross à Hereford - 1^{er} (championnats d'Angleterre)

19 mars – 3000 m à Lyon – 1^{er} 9'01"0 (Fête des trois sports)
 26 mars – Cross à Saint Etienne – 1^{er}
 01 avril – Cross à Glasgow – 1^{er} (Cross International) et vainqueur par équipes
 05 juin – 3000 m à Marseille – 1^{er} en 9'08"0 (inauguration du monument Jean Bouin)
 11 juin – 3000 m à Lyon – 4^e en 9'21" (parti scratch, challenge Maillé)
 18 juin - 3000 m à Macon – 1^{er} (challenge Godignon)
 02 juillet – 1500 m à Lyon – 1^{er} en 4'10"1/5 (interrégionaux ligues du Lyonnais et des Alpes)
 07 juillet - suspension de deux mois par la FFA suite à un projet de participation à une épreuve à Bilbao, entraînant l'annulation du sursis pour une suspension d'un mois prononcée le 3 février suite à sa participation à l'Ayçaguer sans licence
 15 juillet – 1500 m à Colombes – 3^e (2^e séries des championnats de France. Annoncé licencié aux Excursionnistes Lyonnais dans l'AUTO !). Une réunion présidée par Jean-Joseph Genet, sur le terrain même de Colombes, autorisa Guillemot à courir
 16 juillet – 1500 à Colombes – 9^e (finale des championnats de France) et 5000 m – abandon. Nouvelle réunion le matin, durant trois heures, renouvelant l'autorisation de courir.
 08 octobre – 5000 m à Paris Pershing – 4^e en 15'28" (5'53"2/5 au 2000, 7'26"4/5 au 2500, 9'02" e au 3000, 14'57" e au 3 miles) (prix Jean Bouin)



1923

14 janvier 1923 – Cross à Paris (bois de Boulogne) – Abandon (coupes Dubonnet - cross de l'AUTO)
 21 janvier – Cross à Lyon – 4^e (challenge de l'Ayçaguer)
 18 février – Cross à La Courneuve – Abandon (cross international de l'AUTO)
 4 mars – Cross à Marseille – 1^{er}
 11 mars – Cross à La Courneuve – Abandon (championnats de France FFA)
 01 avril – Cross à Saint-Etienne – 1^{er} (challenge de Presse Stéphanoise)

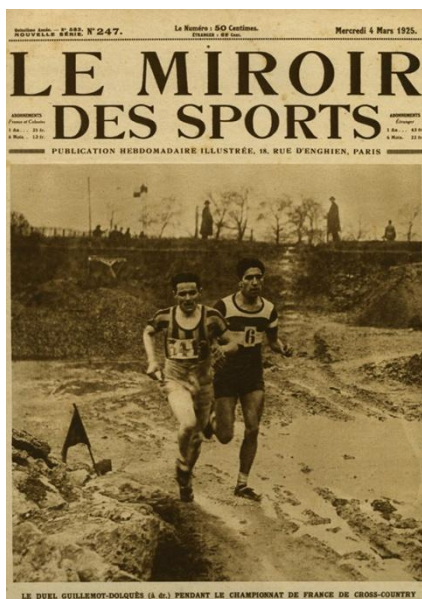
29 avril – 3000 m à Lyon – 1^{er} en 8'58''2/5 (5'47''1/5 au 2000, 7'22'' e au 2500)
 06 mai – 3000 m à Lyon – 1^{er} en 9'01''4/5
 10 mai – 5000 m à Marseille – 1^{er} en 15'32''2/5
 13 mai – 5000 m à Aix-en-Provence – 2^e en 16'35'' (e)
 20 mai – 5000 m à Lyon – 1^{er} en 15'14''0 (5'45''4/5 au 2000, 7'19'' e au 2500, 8'53''0 au 3000, 9'35'' e au 2 miles, 14'42'' e au 3 miles)
 26 mai – 3000 m à Lyon – 1^{er} en 8'53''0
 09 juin – 5000 m à Paris Pershing – 2^e en 15'21''4/5 (8'59''2/5 au 3000, 9'41'' au 2 miles, 14'48'' e au 3 miles)
 10 juin – 3000 m à Paris Pershing – 6^e en 9'00'' (e) (5'47''3/5 au 2000, 7'20'' e au 2500)
 17 juin – 5000 m à Lyon – 1^{er} en 15'43'' (championnats régionaux)
 01 juillet – 5000 m à Grenoble – 1^{er} en 16'28''1/5 (championnats interrégionaux Alpes et Lyonnais)
 14 juillet – 5000 m à Paris Pershing – Abandon (championnats de France FFA)
 15 août – 3000 m à Lyon – 1^{er} en 9'24''2/5
 19 août – 1500 m à Marseille – 4^e puis 3000 m – 2^e
 08 septembre – 5000 m à Paris Pershing – 4^e (4'10''2/5 au 1500, 4'31'' e au mile, 5'43'' e au 2000) (France – Suède)
 16 septembre – 5000 m à Paris Pershing – 6^e(5'47''2/5 au 2000, 7'22''3/5 au 2500) (prix Jean Bouin)
 23 septembre – 5000 m à Lyon – 1^e en 15'44''4/5
 07 octobre – 5000 m à Lyon – 5^e 15'46''3/5 (4'09''6 e au 1500, 4'31'' e au mile) (victoire de Paavo Nurmi en 14'52'')
 21 octobre – Tour de Clermont-Ferrand en relais – 3^e par équipes avec l'ASE Lyon
 16 décembre – Cross à Clermont-Ferrand – 1^{er} (challenge Maurice Boyau)
 30 décembre – Cross à Lyon – 1^{er} (challenge Danzas)

1924

06 janvier – Cross à Lyon – 1^{er} (cross du journal Tous Sports)
 03 février – Cross à Cusset – 1^{er} (championnats du Lyonnais)
 10 février – Cross à Marseille – 4^e
 24 février – Cross à Grenoble – 1^{er} (championnats interrégionaux ligues du Lyonnais et des Alpes)
 02 mars – Cross à Maisons-Laffitte - 47^e (championnats de France FFA)
 23 mars - Cross à Saint-Etienne – 1^{er} (challenge de Presse Stéphanoise)
 06 avril – 3000 m à Lyon – 1^{er} en 8'59''0 (Fête des Trois Sports)
 13 avril – 1000 m à Lyon – 1^{er} en 2'40''0 et 3000 m en 9'28''3/5
 20 avril – 1000 m à Colombes – 6^e (premier meeting de préparation pré-olympique)
 11 mai – 3000 m à Lyon – 1^{er} 8'59''4/5
 18 mai – 1500 m à Paris Pershing – 4^e (deuxième meeting préparation pré-olympique)
 25 mai – 1500 m à Lyon - 1^{er} en 4'10''0 et 5000 m en 15'49''2/5 (championnats régionaux du Lyonnais)
 29 mai – 5000 m à Marseille – 15'43''2/5 (15'10'' e au 3 miles)
 21 juin – 5000 à Colombes- Abandon (championnats de France FFA)
 27 juillet – 3000 m au Creusot – 1^{er} en 9'03''4/5 (challenge Dequinsey)
 07 septembre – Tour de Charlieu – 1^{er}
 28 septembre – 3 miles à Colombes – 1^{er} en 14'45''1/5 (4'35'' e au mile, 5'43''2/5 au 2000, 8'51''4/5 au 3000) (prix Roosevelt)
 30 novembre - Cross à Lyon – 1^{er} (challenge Danzas)

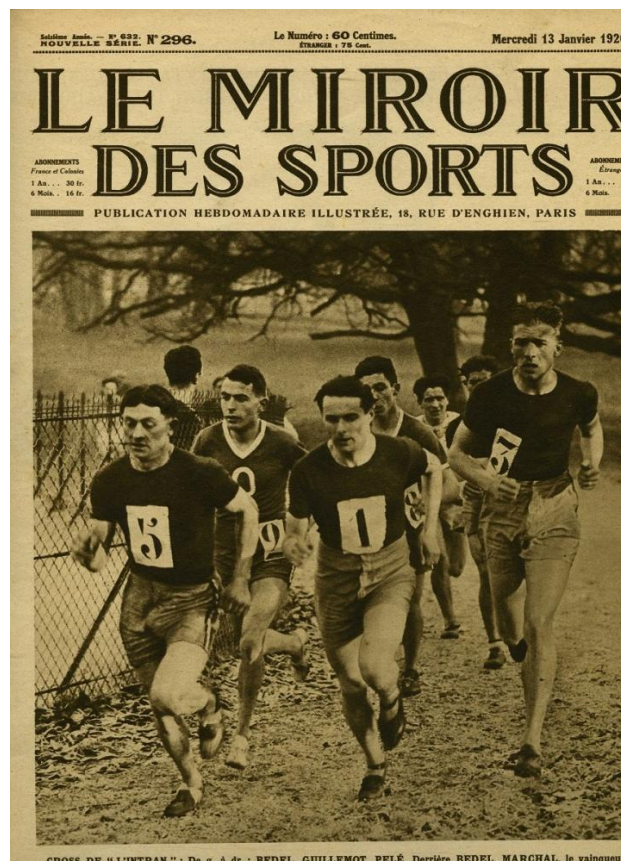
1925

- 04 janvier – Cross à Paris Bois de Boulogne - 19^e (cross de l'Intransigeant)
18 janvier – Cross à Lyon – 1^{er} (challenge de l'Ayçaguer)
03 février – Cross – 1^{er} (championnats régionaux du Lyonnais)
15 février – Cross à Lyon – 1^{er} (championnats interrégionaux ligues du Lyonnais et des Alpes)
01 mars – Cross à Maisons-Laffitte – 3^e (championnats de France FFA)
15 mars – Cross à Lyon - 1^{er} (match Paris –Province)
13 avril – Beaulieu – Monaco – 4^e
10 mai – 3000 m à Lyon – 1^{er} en 9'30''
17 mai – 3000 m à Valence – 1^{er} en 8'55'
22 mai – 2 miles à Arles – 1^{er}
31 mai – 3000 m à Paris Pershing – 1^{er} en 8'42''2 RF
01 juin – 5000 m à Paris Pershing – 1^{er} en 15'03''1/5
07 juin -1500 à Lyon -1^{er} en 4'09''4/5 et 5000 m en 16'22''3/5 (championnats régionaux du Lyonnais)
21 juin – 5000 m à Grenoble – 1^{er} en 17'59'' (championnats interrégionaux ligues du Lyonnais et des Alpes)
28 juin – 1500 m à Louhans – 1^{er} en 4''04'' et 3000 m en 9'10''
04 juillet – 5000 m à Colombes – 1^{er} 15'08''3/5 (championnats de France FFA)
12 juillet – 3000 m à Colombes – 6^e (1^{er} scratch) en 8'45''4/5 (meeting international du Stade Français)
02 août – 3000 m à Paris Pershing – 1^{er} scratch en 8'54''2/5
09 août – 5000 m à Colombes – 1^{er} 15'56''0 (France – Suisse)
30 août – 3000 m à Béziers – 2 (1^{er} scratch)
06 septembre – 3000 m à Paris Pershing – 1^{er} en 8'51''3/5
27 septembre – Critérium du Gard Sportif à Nîmes (9 km) – 3^e
03 octobre – 3000 m à Colombes – 3^e en 8'42''2/5 (meeting des champions)
04 octobre – 5000 m à Colombes – 2^e en 15'12'' (meeting des champions)
11 octobre – 5000 m à Colombes – 2^e en 15'19''4/5 (prix Jean Bouin)
25 octobre - Tour de Clermont-Ferrand en relais – 2^e par équipes avec l'ASE Lyon
15 novembre – 6000 m à Lausanne – 1^{er} en 19'04''3/5
20 décembre – Cross à Saint-Sébastien (ESP) – 4^e
27 décembre – Cross à Bilbao (ESP) – 3^e



1926

- 10 janvier – Cross à Paris Bois de Boulogne – 20^e (cross des champions – cross de l'Intransigeant))
17 janvier – Cross à Lyon – 2^e (challenge de l'Ayçaguer)
31 janvier – Cross à Lyon – 1^{er} (challenge Tous Sports)
14 février – Cross à Lyon – 1^{er} (championnats régionaux du Lyonnais)
28 février – Cross à Grenoble – 1^{er} (championnats interrégionaux ligues du Lyonnais et des Alpes)
14 mars – Cross à Maisons-Laffitte – 1^{er} (championnats de France FFA)
28 mars – Cross à Bruxelles – 2^e (Cross International) et vainqueur par équipes
05 avril – 5000 m à Monaco – 1^{er} en 15'17''
13 mai – 5000 m à Marseille – 1^{er} en 15'32''
23 mai – 5000 m à Montrouge Stade de Buffalo – 1^{er} en 15'33'' (Grand Prix d'Honneur)
30 mai – 3000 m à Paris Pershing – 2^e en 8'48''3/5
13 juin -5000 à Lyon -1^{er} en 15'34''4/5 (championnats régionaux du Lyonnais)
27 juin – 5000 m à Lyon – 1^{er} en 15'51''4/5' (championnats interrégionaux ligues du Lyonnais et des Alpes)
10 juillet – 5000 m à Colombes – 2^e 15'16''1/5 (championnats de France FFA)
14 juillet – 3000 m à Paris Pershing – Abandon ? (4'15''1/5 au 1500) (meeting de l'UAI)
18 juillet – 3000 m à Colombes – 1^{er} en 8'48''4/5 (meeting des champions)
25 juillet – 5000 m à Colombes – 2^e en 15'09''2 (France – Grande-Bretagne)
08 août – 3000 m à Marseille – 2^e (1^{er} scratch) en 9'05''
22 août – 5000 m à Bâle – 2^e en 15'18''7 (Suisse – France - Allemagne)
29 août – 1500 m à Montbéliard – 1^{er} en 4'09'' et 5000 m en 15'40''
12 septembre – 5000 m à Colombes – 1^{er} en 15'14''2/5 (meeting de sélection)
19 septembre – 3000 m à Colombes – 1^{er} en 8'45'' (meeting international du Stade Français)
26 septembre – 5000 m à Colombes – 1^{er} en 15'00''4/5 (France – Suède)
03 octobre – 5000 m à Paris Jean Bouin – 2^e en 15'29''3/5 (prix Jean Bouin)



1927

- 03 février – Cross à Lyon – 3^e (championnats régionaux du Lyonnais)
- 27 février – Cross à Cusset – 4^e (championnats interrégionaux)
- 13 mars – Cross à Maisons-Laffitte – Abandon ? (championnats de France FFA)
- 03 avril – Tour de Chazelles à Saint-Etienne – Abandon
- 15 mai – 3000 m à Lyon – 1^{er}
- 10 juillet – 5000 m à Lyon – 2^e 15'53''3/5 (championnats régionaux du Lyonnais)
- 16 juillet – Tour de Vienne – 1^{er}
- 24 juillet – 5000 m à Clermont-Ferrand – 1^{er} en 15'27''2/5 (championnats interrégionaux)
- 06 août – 5000 m à Colombes – 6^e (championnats de France FFA)
- 28 août – 5000 m à Saint-Etienne – 1^{er} en 15'26'' (coupe Forez)
- 24 septembre – 5000 m à Paris Jean Bouin – 1^{er} en 15'46''3/5
- 01 octobre – 3000 m à Paris Jean Bouin – 6^e

1928

- 29 janvier – Cross à Lyon – 10^e (challenge de l'Ayçaguer)
- 05 février – Cross à Lyon – 8^e (championnats régionaux du Lyonnais)
- 04 mars – Cross à Vincennes – Abandon ou non partant ? (championnats de France FFA)
- 11 mars – Cross à Maisons-Lafitte – 40^e (Grand Prix de Paris de cross-country)

Etude Luc Volland, CDH le 17 août 2020

Mise à jour le 07 octobre 2020